

Le Remugle

pp.19-21

Ils puent, ils n'ont plus rien – tout nus,
mangés au fil du fleuve sempiternel
gros de sang
des innocents; -- leur peau navigue,
bactérienne
jusqu'au lac Kivu où se dressa la faux
et flottèrent les os
de ces enfants, rames brisées, meurtries
aux lueurs du Crépuscule.

“Ils se sont étripés, c'est un meurtre
notoire et générale. Un génocide!”

Il y a là la Famine, la Haine,
un Charognard qui affûte son bec, ses
serres, ses prunelles...

La laterite s'illumine
de sang
dans le couchant...

Ici, on s'entretue:
frénésie des peaux, des masques,
massacres!

Ici, tout est permis, on viole,
on assassine des religieuses
dans le couvent; on est
le reliquat
des démons de la jungle.

A la Kalach, on y va,
à la machete, on subdivise
qui vive!..
C'est la danse des sourciers
prise dans la souricière...
C'est la fuite effrénée
de ces ethnies rébarbatives!..
Ils tuent, ils errant,
marchent péniblement! Ces hères
sont aveugles, veules, haineux.

La Peur est une Loi passionnelle...
Où sont les vieux carquois, les lances et
les arcs, ces fleches au curare?

Tous les morts se redressent, ils
pleurent à l'unisson
sur ces haines miséreuses...

Lac! ô Lac, voice

le pur enterrement
de la terre rwandaise!

Ils se décomposent au fond d'un marigot
putride.

Mais une fillette rampe, suivie à
quelques pas par un vautours

Rabat 27 Octobre 1994